PARULINE À COURONNE ROUSSE

Palm Warbler

Setophaga palmarum

- NICHEUR MIGRATEUR PEU COMMUN
- AIRE : EN EXTENSION ?
- EFFECTIFS : EN AUGMENTATION ?

Christophe Buidin

Rares sont les passereaux aussi intimement liés aux tourbières que la Paruline à couronne rousse. C'est dans cet habitat qu'on l'aperçoit généralement, juchée au sommet d'une épinette ou d'un mélèze d'où elle lance son trille bourdonnant. Cette paruline se rencontre essentiellement dans les Forêts septentrionales, depuis les Rocheuses jusqu'à Terre-Neuve.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Dans le Québec méridional, la Paruline à couronne rousse niche avant tout dans la forêt boréale mais on la trouve aussi, entre autres, dans les Appalaches et même dans les Basses-terres du Saint-Laurent. Elle fréquente les tourbières ombrotrophes comprenant quelques conifères (Mélèzes laricins, Épinettes noires et autres), des éricacées et un tapis de sphaigne sur lequel elle construit son nid (Wilson, 2013). Dans la vallée du Saint-Laurent, c'est presque uniquement dans ces milieux que les atlasseurs ont pu confirmer sa nidification. À l'échelle de l'aire d'étude cependant, l'espèce niche également dans des milieux secs : on l'a trouvée notamment dans de jeunes plantations de Pins gris et des parterres de coupe en régénération.

C'est dans la Pessière à mousses de l'ouest que la fréquence d'observation de cette paruline est le plus élevée; de fait, ce sous-domaine bioclimatique s'avère extrêmement riche en milieux humides (MDDELCC, 2014b). On y trouve entre autres de vieilles forêts ouvertes tourbeuses qui plaisent à l'oiseau (Drapeau *et al.*, 2003). Étonnamment, aucune mention n'a été récoltée à Anticosti, qui compte pourtant bon nombre de tourbières. À notre connaissance, l'espèce n'y a été rapportée que deux fois : en 2007 et 2016, soit juste avant et juste après la campagne de terrain du présent atlas (Cardinal, 2010; ÉPOQ).

SITUATION

La Paruline à couronne rousse a été notée dans neuf fois plus de parcelles que durant les travaux du premier atlas, et on l'a trouvée dans plusieurs régions où elle n'avait pas été recensée alors (entre autres au Témiscamingue). Il semble assez évident qu'elle a été d'autant mieux détectée que le territoire – notamment les tourbières – a été mieux prospecté. On peut penser également que son chant, qui peut être confondu avec celui d'autres espèces, est aujourd'hui mieux connu des observateurs.

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	38	333
NIDIFICATION PROBABLE	11	208
NIDIFICATION CONFIRMÉE	19	83
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**68**	**624**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**2,8 %**	**15,5 %**

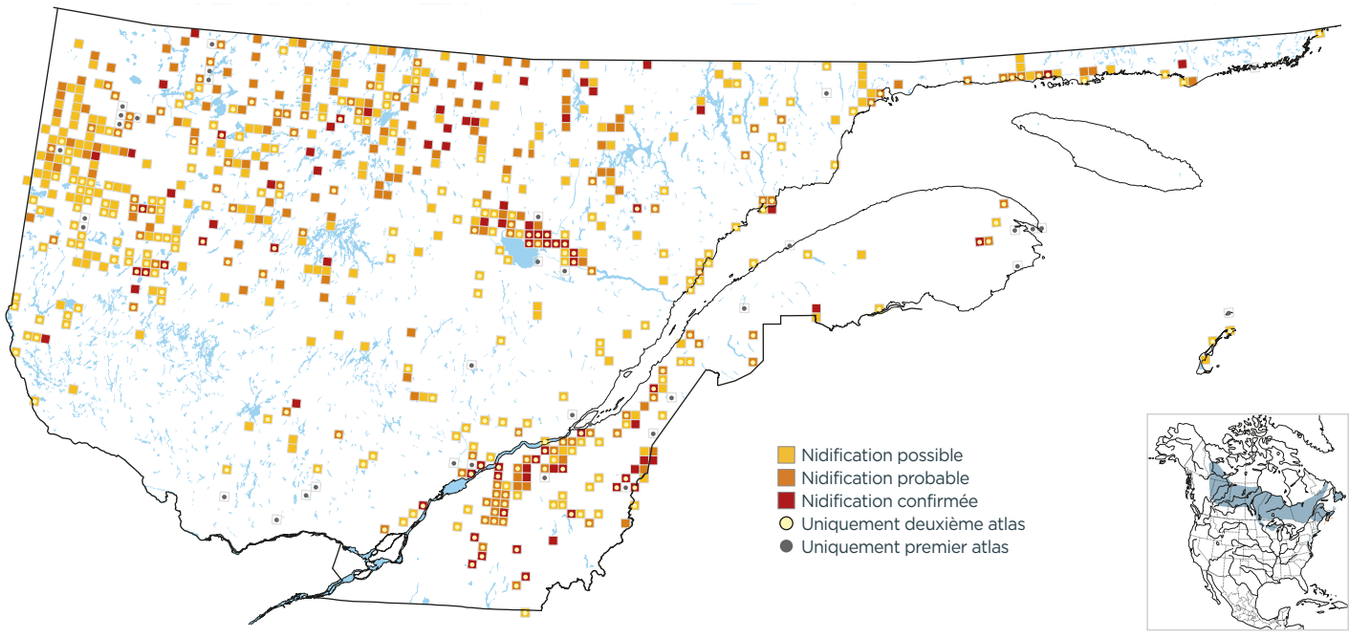
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	710
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	7-586

Depuis l'époque du premier atlas, la probabilité d'observation de cette paruline a particulièrement augmenté dans les sous-domaines de l'ouest de la Pessière à mousses, de la Sapinière à bouleau blanc et de la Sapinière à bouleau jaune. Cela s'accorde avec la hausse de ce paramètre notée dans la région du Nord du Bouclier en Ontario (Sutherland, 2010). Les données BBS laissent supposer pour leur part une croissance très importante des effectifs en Amérique du Nord, au Canada et au Québec de 1970 à 2014; l'ampleur de la tendance ne peut cependant être quantifiée puisqu'une bonne partie de l'aire de l'espèce n'est pas couverte par ce programme de suivi.

Peu d'atlas récents ont réussi à cerner les causes de la progression fulgurante de l'espèce. Dans les Maritimes cependant, on avance que l'intensification de l'exploitation forestière pourrait en faire partie, ayant engendré nombre de jeunes peuplements conifériens (Whittam, 2015c). Cela dit, malgré l'apparente bonne situation dans laquelle se trouve la Paruline à couronne rousse, la préservation des tourbières – qui semblent former son habitat préférentiel dans la Plaine du Saint-Laurent – demeure essentielle. Là comme dans les Appalaches, ces milieux humides sont localisés et sujets entre autres à une exploitation intensive, notamment pour la culture de la canneberge et l'extraction de tourbe à des fins horticoles (Poulin *et al.*, 2004).

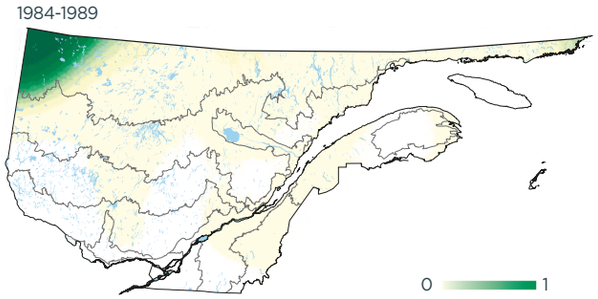
Marie-Hélène Hachey

INDICES DE NIDIFICATION

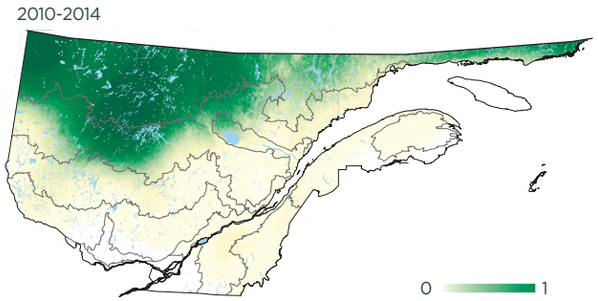


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

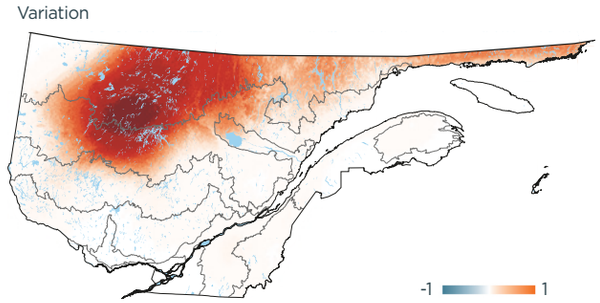
1984-1989



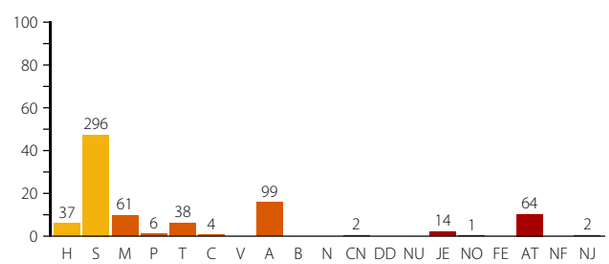
2010-2014



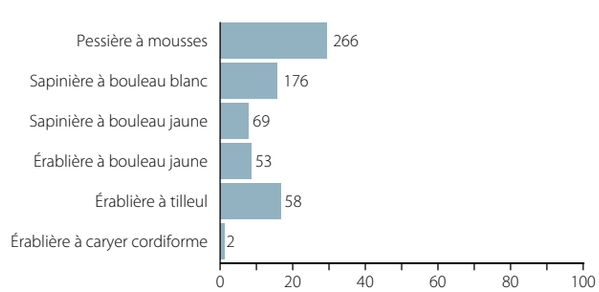
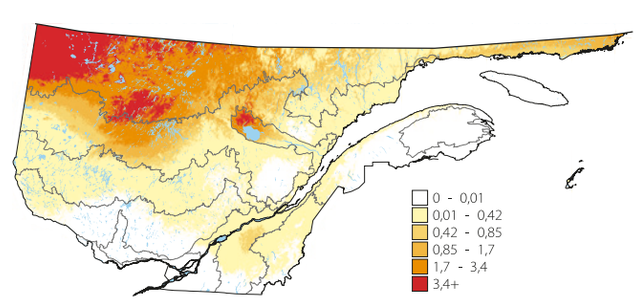
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)